

GUILLAUME JOURNOT

SANTA ANNA

Le « Napoléon de l'Ouest »

Tome II

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530785

Dépôt légal : juin 2026

RAPPEL DU PREMIER TOME

Le précédent tome retraçait la montée en puissance du caudillo de Veracruz et son arrivée au pouvoir à Mexico, point d'orgue d'une carrière militaire ponctuée de succès retentissants.

Cependant, le général avait accumulé les bourdes en négligeant l'exercice du pouvoir, se contentant d'entretenir sa clientèle et de renforcer sa main mise sur l'armée, contribuant ainsi à exciter l'organe législatif contre lui. Cette lutte politique finit par le conduire à favoriser de plus en plus l'exercice d'un pouvoir sans contrepoids et à tourner le dos aux idées républicaines et démocratiques.

La désastreuse et inattendue défaite au Texas semblait avoir anéanti toute perspective d'avenir politique pour lui. En plus de la perte de milliers d'hommes, Santa Anna avait fait preuve de cruauté en faisant exécuter sans procès des centaines de prisonniers texans, entraînant le dégoût de ses propres officiers, forcés d'obéir à ces ordres criminels.

Après une longue capture qui faillit plusieurs fois lui coûter la vie, Santa Anna rentra enfin dans son pays. Contre toute attente, l'accueil fut particulièrement bienveillant dans sa chère cité de Veracruz, qui avait visiblement pardonné à l'enfant du pays ses nombreux déboires. Peu désireux de rentrer à Mexico pour faire face à ses détracteurs, le général se contenta de reprendre l'administration de ses formidables domaines en troquant l'uniforme du président-soldat pour une jolie tunique de paisible propriétaire terrien.

Mais un événement impromptu vint bouleverser ses plans ainsi que le futur du Mexique : à la suite d'une dispute diplomatique, la France envoya de l'autre côté de l'Atlantique une

flotte de navires de guerre dans l'intention évidente d'intimider le gouvernement mexicain et de le faire plier aux exigences financières françaises. Cette redoutable force vint alors mouiller devant Veracruz, à quelques encablures de l'hacienda de Santa Anna. Une nouvelle guerre semblait s'offrir au général pour redorer un blason bien terni.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Anastasio Bustamante (1780-1853) : homme d'État conservateur modéré, médecin de formation puis militaire et général, plusieurs fois président du Mexique entre 1830 et 1841.

Carlos Maria de Bustamante (1774-1848) : juriste, historien et politicien mexicain, grand chroniqueur et auteur d'une monumentale Histoire du Mexique en quinze volumes.

Lucas Alamán (1792-1853) : scientifique, historien et homme d'État mexicain, plusieurs fois ministre des Affaires étrangères et leader du parti conservateur.

José Maria Tornel (1795-1853) : général et homme politique mexicain, ami proche de Santa Anna et considéré comme le leader des santanistas, plusieurs fois ministre de la Guerre.

Inés de la Paz García (1811-1844) : fille de riches négociants espagnols, première épouse de Santa Anna.

Dolores Tosta (1827-1886) : fille d'un couple de riches propriétaires espagnols de la région de Veracruz, seconde épouse de Santa Anna.

Guadalupe Victoria (1786-1843) : militaire et homme politique mexicain, grande figure de la guerre d'indépendance et premier Président de la République du Mexique de 1824 à 1829.

Agustin de Iturbide (1783-1824) : militaire et homme politique mexicain, s'allie à Guerrero en 1821 puis proclame l'indépendance du pays, éphémère empereur du Mexique, meurt fusillé après une tentative de retour d'exil.

Joel Poinsett (1779-1851) : élu à la chambre des représentants des États-Unis, physicien, botaniste et diplomate, représentant des États-Unis au Mexique entre 1825 et 1829 et soutien des forces libérales dans le pays.

Vicente Guerrero (1782-1831) : militaire et homme politique mexicain, indépendantiste dès 1810 puis opposant libéral à l'empire d'Iturbide. Président du Mexique en 1829, renversé puis fusillé en 1831.

Manuel Gómez Pedraza (1789-1851) : militaire et homme politique, rallie les indépendantistes en 1821 puis s'engage comme libéral modéré. Président élu en 1828, mais renversé par Guerrero avant de revenir brièvement au pouvoir en 1831.

Nicolás Bravo (1786-1854) : général et homme politique conservateur, combat avec les indépendantistes dès 1811, vice-président de Guadalupe Victoria et chef militaire pendant la guerre de 1846-1848.

Juan Álvarez (1790-1867) : général et homme politique libéral, caudillo des provinces du sud, combat avec les indépendantistes dès 1810, proclame le plan d'Ayutla en 1854 puis devient brièvement Président du Mexique en 1855.

Mariano Paredes (1797-1849) : militaire et homme politique conservateur, plusieurs fois auteur de coups d'État et Président du Mexique en 1845-1846.

Manuel de la Peña y Peña (1789-1850) : juriste et homme politique mexicain, président de la Cour suprême puis Président du Mexique par intérim pendant la guerre de 1846-1848.

Lorenzo de Zavala (1788-1836) : médecin et homme politique libéral mexicain, rédacteur de la Constitution de 1824 puis opposant à Santa Anna, fondateur et vice-président de la république du Texas.

José Joaquín de Herrera (1792-1854) : homme politique libéral modéré, Président du Mexique en 1844-1845, puis en 1848-1851.

Joaquín de Arredondo (1768-1837) : militaire espagnol commandant les opérations au Texas pendant la guerre d'indépendance de 1811-1821, rallié à Iturbide en 1821 puis destitué, meurt à La Havane.

Manuel Rincón (1784-1849) : militaire espagnol, rallié au Mexique après l'indépendance, commandant militaire de Veracruz en 1821 et 1838 et opposant régulier à Santa Anna.

José Rincón (1776-1846) : frère aîné de Manuel, combattant indépendantiste puis chef militaire du Tabasco.

Martín Perfecto de Cos (1800-1854) : militaire mexicain né à Veracruz, beau-frère de Santa Anna par son mariage avec Lucinda de Santa Anna, battu au début de la campagne du Texas en 1846 à San Antonio de Bexar.

Juan Almonte (1803-1869) : militaire, diplomate et homme politique mexicain conservateur, ministre de la Guerre, puis Régent du Mexique en 1863-1864 après la proclamation du Second Empire mexicain.

Benito Juárez (1806-1872) : juriste et homme politique mexicain de tendance libérale radicale, Président du Mexique de 1861 à sa mort en 1872.

Guillermo Prieto (1818-1897) : écrivain, journaliste et homme politique libéral, plusieurs fois député et ministre sous les présidences d'Arista et Juárez.

Manuel Escandon (1808-1862) : homme d'affaires mexicain ayant fait fortune dans les mines et les diligences, connu pour avoir prêté de fortes sommes à divers gouvernements à des taux d'intérêt élevés.

Andrew Jackson (1767-1845) : Président des États-Unis de 1829 à 1837, reconnaît l'indépendance du Texas avant son départ de la Maison-Blanche.

James Polk (1795-1849) : Président des États-Unis de 1845 à 1849, membre du parti démocrate et ardent promoteur de la guerre contre le Mexique en 1846.

Winfield Scott (1786-1866) : général américain, chef des armées et vainqueur lors de la guerre de 1846-1848, candidat malheureux des Whigs à la présidentielle de 1852 puis auteur des premiers plans de guerre contre la Confédération au début de la guerre de Sécession.

Samuel « Sam » Houston (1793-1863) : homme politique américain né en Virginie, chef de l'armée texane lors de la guerre d'indépendance de 1836 puis premier Président de la République du Texas.

Gabriel Valencia (1799-1848) : militaire et homme politique mexicain, plusieurs fois acteur majeur lors de plusieurs coups d'État à Mexico, chef militaire lors de la guerre de 1846-1848.

Ignacio Comonfort (1812-1863) : militaire et homme politique mexicain, promoteur de la révolution d'Ayutla en 1854 puis Président du Mexique de 1855 à 1858, meurt dans une attaque de guérilla lors de l'invasion française.

Antonio de Haro y Tamariz (1799-1869) : homme politique conservateur, plusieurs fois ministre des Finances sous les gouvernements de Santa Anna.

José Mariano Salas (1797-1867) : militaire et homme politique mexicain, auteur d'un coup d'État et Président du Mexique entre août et décembre 1846, membre du conseil de régence du Second Empire.

Valentín Canalizo (1794-1850) : militaire et homme politique conservateur, deux fois président du Mexique par intérim en 1843 et 1844.

Mariano Otero (1817-1850) : juriste et politicien de la tendance libérale modérée puis député en 1842 et 1847. Maire de Mexico après la chute de Santa Anna le 6 décembre 1844.

Maximilien Ier (1832-1867) : archiduc et frère cadet de l'empereur d'Autriche François-Joseph, désigné empereur du Mexique en 1864, tente sans succès une politique libérale lui aliénant ses soutiens conservateurs. Fait prisonnier puis fusillé à Querétaro en 1867.

Charles Baudin (1784-1854) : vice-amiral commandant les forces françaises au siège de Veracruz en 1838.

François d'Orléans, Prince de Joinville (1818-1900) : fils de Louis-Philippe Ier, participant actif lors du siège de Veracruz par la flotte française en 1838, il ramènera les cendres de Napoléon en France deux ans plus tard.

Chapitre 1 :

LA RENAISSANCE DU PHOENIX

LA GUERRE DES PÂTISSERIES DE 1838

« Nous pouvons avoir une idée de la quantité d'argent que Monsieur Remontel réclamait pour sa pâtisserie. Ceci, ou les pâtisseries que vendait ce monsieur étaient terriblement chers. »

Justin Pollard, « The Interesting bits of military history ».

Les origines du conflit : la place de la France au Mexique

Il est nécessaire d'approfondir un peu plus en détail les mécanismes qui ont conduit les Français à intervenir militairement au Mexique. Derrière les exigences de justice, certains observateurs des relations internationales voient plutôt dans l'intervention française la réalisation d'une ambition pure. Lord Palmerston, le ministre anglais des Affaires étrangères, fait ainsi remarquer au gouvernement de Louis-Philippe qu'il n'est pas dupe : cette guerre n'est pas soutenue par la France dans le but d'obtenir la réparation de pertes éprouvées par les sujets français et le châtimement des autorités mexicaines coupables d'injustices, mais dans le but de forcer le gouvernement mexicain à conclure un traité de commerce, « but qui n'a pas encore été regardé par les nations européennes comme un motif légitime de guerre¹ ».

1 Archives des Affaires étrangères, « Correspondance politique Mexique », vol. XVI, fol. 33-38 r^o-v^o (traduction) et fol. 39-49 r^o-v^o (original). (Londres, Foreign Office, 19 février 1839) : Lettre de Lord Palmerston à Lord Granville.

Si des motifs de pures ambitions économiques et de volonté de puissance peuvent expliquer la réaction française, il faut tout de même rappeler que ce type de comportement agressif pour obtenir des concessions économiques de la part d'une nation étrangère n'est pas une spécificité française. Les Anglais de Lord Palmerston n'auront aucun scrupule à forcer les portes de la Chine dès l'année suivante en déclenchant la première guerre de l'opium dans le but d'imposer le commerce de cette drogue dans l'empire du Milieu².

Quelle est la place de la France au Mexique ? Celle-ci dispose dans le pays de positions commerciales solides depuis 1825. Son retour assez rapide dans le jeu des grandes puissances après le traité de Paris de 1815 lui a permis de profiter d'une marine de commerce requinquée et protégée par une forte marine militaire pour prendre pied en Amérique centrale. 6 000 Français tiennent au Mexique des positions commerciales non négligeables. Il y a certes des coiffeurs, des pâtisseries, des restaurateurs, mais aussi des banquiers, des régisseurs de grandes propriétés, des professeurs, des médecins, des journalistes, des officiers ou encore des artisans. En 1835, la France représente même 23 % du total des entrées de navires de commerce au Mexique, juste derrière la Grande-Bretagne (25 %) et les États-Unis (37 %). Le reste (15 %) se répartissant entre le cabotage mexicain et les navires d'autres pays.

Après la reconnaissance officielle de l'indépendance mexicaine par la France en 1830, les échanges entre les deux pays ne font que s'accroître au point que la France dépasse les États-Unis et concurrence même la Grande-Bretagne dans le volume des échanges commerciaux.

² L'opium, redoutable drogue produite dans les Indes britanniques et assurant un revenu commercial important pour la Grande-Bretagne, ravage la Chine, au point de conduire le gouvernement impérial à interdire le commerce de la drogue et à condamner à mort les contrevenants. Décidée à forcer la Chine à accepter ce commerce, la Grande-Bretagne livre une première guerre entre 1839 et 1842 qui aboutit à la défaite chinoise, à l'ouverture forcée de son commerce et à l'obtention par les Anglais de l'île de Hong Kong.